

La pendule d'argent

La pendule d'argent

Anne-Marie Mitchell



KARBEL EDITIONS

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Karbel

Polichinelle dans un tiroir (roman), 2019

Aux éditions Lucien Souny

Les Chats de la rue Saint-Séverin (roman).

Broché, 2016. Poche, 2019

Aux éditions Transbordeurs

L'humain me fatigue. Voyage avec mon chat, 2007.

(roman préfacé par Gilles Lapouge) – Sélection du prix littéraire 30 Millions d'Amis, 2007

Aux éditions Autres Temps

Refuge (roman), 1991

Corse défense d'une île (collectif), 1992

Malavoglia (roman), 1993

Gianu (roman), 1995

Tous les matins de Corse (collectif), 1998

Les Autoroutes du massacre (roman), 1998

Opération sang contaminé (roman), 1999

Aux éditions Le Temps Parallèle

George Sand (essai), 1985

Anansé (roman), 1988

Guillevic (essai), 1989

Ismail Kadaré (essai), 1990

Les vieux ne parlent plus ou alors seulement parfois du bout des yeux
 Même riches ils sont pauvres ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux
 Chez eux ça sent le thym le propre la lavande et le verbe d'antan
 Que l'on vive à Paris on vit tous en province quand on vit trop longtemps
 Est-ce d'avoir trop ri que leur voix se lézarde quand ils parlent d'hier
 Et d'avoir trop pleuré que des larmes encore leur perlent aux paupières
 Et s'ils tremblent un peu est-ce de voir vieillir la pendule d'argent
 Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non qui dit je vous attends
 Les vieux ne rêvent plus leurs livres s'endorment leurs pianos sont fermés
 Le petit chat est mort le muscat du dimanche ne les fait plus chanter
 Les vieux ne bougent plus leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit
 Du lit à la fenêtre puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit
 Et s'ils sortent encore bras dessus bras dessous tout habillés de raide
 C'est pour suivre au soleil l'enterrement d'un plus vieux l'enterrement d'une plus laide
 Et le temps d'un sanglot oublier toute une heure la pendule d'argent
 Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non et puis qui les attend
 Les vieux ne meurent pas ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps
 Ils se tiennent la main ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant
 Et l'autre reste là le meilleur ou le pire le doux ou le sévère
 Cela n'importe pas celui des deux qui reste se retrouve en enfer
 Vous le verrez peut-être vous la verrez parfois en pluie et en chagrin
 Traverser le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin
 Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent
 Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non qui leur dit je t'attends
 Qui ronronne au salon qui dit oui qui dit non et puis qui nous attend

(Jacques Brel)

À
PIXIE, L'ÉTERNELLE PRÉSENTE
À
LA BELGIQUE QUI A VU NAÎTRE BREL ET SIMENON
À
MA FAMILLE TOSCANE QUI M'A CONSTRUITE
À
RAOUL PONCHON QUI AVAIT LE GOÛT
DU TEMPS PERDU
À
CELLES ET CEUX PARVENUS À LA VIEILLESSE
À
LA JEUNESSE QUI LA DÉCOUVRIRA,

je dédie ce livre

Toutes les fleurs veulent se changer en fruits,
Toute matinée veut devenir soirée,
Sur terre rien n'est éternité,
Si ce n'est le mouvement, le temps qui fuit.

Même le plus bel été veut voir une fois
La nature qui se fane, l'automne qui vient.
Reste tranquille, feuille, garde ton sang-froid
Lorsque le vent veut t'enlever au loin.

Poursuis tes jeux et ne te défends pas,
Laisse les choses advenir sans heurts,
Laisse enfin le vent qui te détacha
Te conduire jusqu'à ta demeure.

(Hermann Hesse, *Éloge de la vieillesse*,
traduction d'Alexandra Cade)

Paris, dans la nuit du 31 décembre 2027

Les vieux ne parlent plus. Ou alors seulement du bout des yeux. Savinien connaît assez Marilena et Marilena connaît assez Savinien pour se rendre compte que la parole est parfois inutile ; et qu'il est bon de s'égarer ensemble, ou chacun à son tour, dans le passé dont les bribes sont trop éparses pour être reliées entre elles. N'importe ! La vie leur a appris à picorer les miettes semées derrière eux, telles les boulettes de mie de pain qu'ils éparpillaient dans les parcs, les squares et les jardins, pour le bonheur des pigeons aux belles plumes irisées et des moineaux querelleurs qui sautillaient, happaient la nourriture et filaient se cacher sous les haies d'aubépines.

Ce dont ils se souviennent, c'est qu'ils n'eurent point d'orages. Que le muscat du dimanche les faisait chanter. Que Jolaine, la fleuriste, avait été tuée par une balle perdue lors d'un règlement de comptes entre voyous. Que le 36 Quai des Orfèvres de leur commissaire Maigret avait déménagé au 36 rue du Bastion. Qu'à Gênes, un pont s'était coupé net entraînant des véhicules dans sa chute. Que la Vologne avait été le

tombeau d'un jeune enfant, une plage turque celui d'un bambin syrien, et un conteneur à vêtements celui de la petite Vanille étranglée par sa mère. Qu'un résident de la Maison-Blanche, vantard, injurieux, et portant le prénom d'un héros de dessins animés, avait une huppe décolorée. Que des Gilets Jaunes venus de toutes les régions de la France avaient menacé l'occupant de l'Élysée, qui se rêvait en « maître des horloges ». Que *l'Huma* – dont Jean Jaurès avait pris en 1904 la direction avec promesse faite aux lecteurs qu'ils pouvaient compter sur la loyauté des analyses de ses rédacteurs, la sûreté de leurs renseignements, l'exactitude contrôlée de leurs correspondances – avait été au bord du dépôt de bilan. Que le Royaume-Uni était sorti de l'Union européenne.

Ils se souviennent encore qu'à Marseille des bâtiments vétustes s'étaient écroulés occasionnant de nombreuses victimes. Que les flammes avaient ravagé Notre-Dame, et qu'ils avaient eu une pensée émue pour les bâtisseurs de cathédrales, les fondeurs de cloches et les peintres-verriers. Que le général de Gaulle, installé devant sa table de bridge, s'était brutalement affaissé dans son fauteuil, sous les yeux de son épouse et de son chat. Que la chambre tapissée d'oursons et d'elfes dansant au clair de lune était restée sans berceau. Qu'ils avaient couché sur leur testament une institution d'aide aux orphelins, la dévouée Alexine, et une société protectrice de nos amies les bêtes. Qu'Armando Chéribert était mort le même jour

que le chanteur Marc Ogeret, et que tous les deux avaient été inhumés avec un œillet rouge, symbole du mouvement ouvrier. Que Jacques Lovichi avait écrit que l'exercice de la poésie lui avait donné des fraternités de légende et la hargne des imbéciles.

Ils se souviennent enfin qu'ils avaient acheté une concession funéraire à perpétuité au cimetière des Batignolles. Que Luis Sepúlveda, l'auteur du *Vieux qui lisait des romans d'amour*, avait été l'une des victimes du SARS-CoV-2, le coronavirus venu de Chine. Qu'un savant marseillais, à la chevelure de druide, avait composé une potion magique pour gagner la guerre contre l'agent infectieux responsable de la pandémie. Que les aumôniers avaient été dépassés par l'ampleur de la tragédie. Que Jacques Brel pensait que les vieux ne mouraient pas, qu'ils s'endormaient un jour et dormaient trop longtemps. Qu'on leur avait livré, le jour de la disparition du chanteur belge, la pendule d'argent qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, et puis qui les attend.

Quatre-vingt-neuf ans que Marilena et Savinien habitent notre Terre et soixante-sept ans qu'ils se sont rencontrés. Elle était vendeuse chez une fleuriste de la rue Abel. Il était fait-diversier à *l'Huma*. Ce vendredi 31 décembre 2027, ils n'ont pas le courage de suivre, bras dessus bras dessous, l'enterrement du vieux Marius, dont les fautes de grammaire furent compensées par le bon sens et l'intelligence manuelle. Ou celui de la vieille Oscarine, dont les langues de

vipère, capables de toutes les méchancetés, disaient qu'elle était si laide que les enfants s'effrayaient à son passage et s'enfuyaient au triple galop. Tout ce qu'ils auront à faire, c'est d'aller du lit à la fenêtre, puis de la fenêtre au fauteuil, et puis du fauteuil à la cuisine.

En ce jour de la Saint-Sylvestre, ils ont décidé d'offrir à Alexine une broche en strass et un collier d'opales, pour la remercier d'avoir fait en sorte que chez eux ça sente le propre, la lavande, le thym et le verbe d'antan – les mots aussi subissent les outrages de l'âge – afin que, même à Paris, ils se croient en province. N'en est-il pas ainsi des êtres qui vivent trop longtemps ? Alexine, hélas, passe le réveillon avec des amis dans un restaurant méditerranéen de la rue Chauchat. Ils lui offriront les cadeaux demain.

Évidemment qu'elle a pensé aux œufs mimosa. Aux verrines panais et champignons des bois. Au comté du Doubs. Au pain brié. Aux clémentines. À la bûche aux marrons. Et au champagne rosé. Elle n'a pas oublié non plus les bâtonnets de sucre brun. La boîte de lait Gloria. Les capsules Nespresso. La poudre de cacao Bendsorp. Les galettes bretonnes pour leur premier petit déjeuner de l'an 2028. Les florentins au pralin feuilletine pour leur premier thé. Les croquettes au Saumon & Spiruline PURINA ONE®, régal de Puccettino.

Mais la nuit s'étoile, et la pendule d'argent n'ose dire à Marilena qu'elle l'attend. Voyant son épouse prise d'un vertige, Savinien lui agrippe le bras, l'aide à monter sur le lit et à s'allonger. Il lui enlève ses

lunettes et son appareil auditif. Dénoue son chignon qu'il tresse chaque matin au-dessus de la nuque. Répand ses cheveux blancs sur l'oreiller recouvert d'une taie ornementée de dentelles amarante. La tient par la main, a peur de la perdre, et la perd aux neuf coups de Belle Comtoise. Tous ses efforts pour repousser l'issue fatale ont été vains. Il lui ferme les yeux. Un silence d'église règne dans la chambre. Les bruits du bas monde semblent s'être évanouis.

— Pourquoi Dieu, en lequel j'ai fini par croire, il fallait bien te tranquilliser, a-t-Il ordonné que je sois celui qui reste et se retrouve en enfer ? Je n'étais pas le meilleur ni le pire, le plus doux ni le plus sévère, gémit-il en séchant les larmes qui lui perlent aux paupières. Hormis tes accès de mélancolie qui me faisaient sentir un je-ne-sais-quoi de lointain et d'insaisissable, nul symptôme ne motivait la plus légère inquiétude. La mort pourtant travaillait insidieusement en toi, comme en chacun de nous. Après nous être levés de table, comment aurions-nous pu savoir que janvier ne remplacerait plus décembre, que les minutes presseraient leurs pas, que dans un quart d'heure tu manquerais à l'appel ? J'eus beau essayer de réveiller ton cœur, la vie n'y était plus. Ton départ a la même soudaineté que le coup de foudre que j'ai eu pour toi le jour où je t'ai vue pour la première fois. J'arrive, mon tendre et merveilleux amour, j'arrive. Mais n'ai-je jamais rien fait d'autre tout au long de notre vie que d'arriver jusqu'à toi ?

Savinien marche à petits pas vers la salle de bains, revient avec une boîte, puis s'étend à côté de Marilena, sur la poitrine de laquelle Puccettino dort de son dernier sommeil. Immobile, il écoute la pendule mêler son ronron au ralentissement de son rythme cardiaque. À l'heure où les chanteurs ailés saluent le jour naissant, tous les trois sont de nouveau réunis.

Dans l'après-midi, Alexine, venue vaquer aux occupations du ménage et présenter ses vœux de bonne année, remet le double des clefs dans sa poche. Ramasse l'étoile de Bethléem tombée du sapin. Remplace le Melchior de la crèche à côté des autres rois mages. Entre dans la chambre. Elle enlève les lunettes de Savinien. Les pose sur la table de nuit près de la loupe avec laquelle il lisait et relisait les œuvres de Georges Simenon, parce que, disait-il, il y a tout dans ses romans, excepté du faux. Lui rabat les paupières. Téléphone au docteur Cavagnaro, chargé d'établir les certificats de décès, le visage tourné vers la pendule d'argent. Le portable éteint, elle se dirige prudemment vers le balancier. À son approche, il s'immobilise. Les objets, aussi, peuvent se sentir coupables, s'abîmer dans le désespoir et se taire à jamais.

Sortie de sa stupeur par des cris venus du dehors, Alexine ouvre la fenêtre et se penche. Un véhicule autonome vient de renverser une dame âgée et son vieux chien sur la partie de la rue aménagée pour les piétons. Une jeune femme, accroupie devant eux, fait signe à un vieil homme, pétrifié sur le trottoir, qu'ils

LA PENDULE D'ARGENT

sont morts. N'ayant point renié la foi chrétienne transmise par Antoinette, sa grand-mère beaucairoise, elle s'agenouille et prie.

— Encore un humain et un animal dont la fosse s'est brusquement ouverte et qui ne traverseront plus le présent en s'excusant déjà de n'être pas plus loin. Père de tout ce qui existe, accueille Marilena, Savinien, Puccettino, et ces innocentes victimes, dans la clarté de Ton oasis céleste. Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

Le lundi 3 janvier 2028, à 15 heures 15, trois cercueils en rotin sont enfouis sous une dalle du cimetière des Batignolles, entre un cyprès d'Italie et une tombe, rongée par la mousse, d'un certain Gustave Michaud (1928-1953) tombé en Indochine. Sur la plaque de marbre gris-bleu, face à celle de Jacques Debronckart, le chanteur d'*Adélaïde*, une épitaphe :

Ici reposent Marilena, Savinien, et Puccettino. Trois prénoms noués
d'un même ruban. Prononcer l'un, c'est prononcer les deux autres.

Vous qui passez, riez et dansez, car ils sont partis aux fleurs,
la paix dans l'âme. Ils se dispersent dans l'air que nous respirons.

Leur cœur bat dans le nôtre. Ils étoilent nos nuits.